

	Fertil René : Né le 8-06-1920 à Gourlizon, fils de Guillaume et Marie Le Floc'h ; études à Pont-Croix ; 1943, prêtre et instituteur à Ploudiry ; 1944, instituteur à Rosporden ; 1947, instituteur au Relecq-Kerhuon ; 1950, directeur d'école à Plabennec ; 1951, directeur d'école à Clédén-Poher ; 1958, directeur d'école à Plobannalec ; 1965, directeur d'école à Collorec ; 1969, recteur de Locunolé ; 1975, recteur de Langolen ; 1982, recteur de Primelin ; 1988, retiré à Missilien ; décédé le 20-06-1989. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1989 p. 420.
--	--

Extraits de l'homélie de M. le chanoine A, Le Borgne aux obsèques de M. Fertil en l'église de Gourlizon, le 22 juin 1989.

Nous nous préparions, nous les prêtres ordonnés en 1943, à célébrer le 46^e anniversaire de notre ordination sacerdotale, jeudi 29 juin. A ce rappel annuel de la consécration de notre vie au Seigneur, René Fertil était l'un des plus fidèles. Et voici qu'il est le 17^{ème} à nous quitter sur les 42 prêtres que nous étions...

Pendant 26 ans, il a occupé de nombreux postes dans l'Enseignement, comme instituteur et directeur... Expert à défendre les thèses et les théories qu'il estimait valables, je l'imagine aussi, instituteur à la fois compétent et persuasif, persévérant et acceptant cependant la non-réussite dans les cas extrêmes. Car nous avons tous eu l'occasion, ses amis, ses confrères, et ceux qui sont devenus ses paroissiens dans la 2^e partie de sa vie de prêtre, à Locunolé, Langolen, et Primelin, nous avons eu l'occasion de nous rendre compte de son art et de sa force pour défendre ses idées, ce à quoi il croyait : il y mettait de la flamme, un peu d'entêtement aux yeux de son contradicteur, et son verbe puissant et tranchant parfois lui valait souvent dans les discussions d'avoir le dernier mot.

Mais qui oubliera son accueil en son presbytère, son sourire de bienvenue, la joie manifestée à la vue du visiteur, sa disponibilité pour écouter et écouter encore, les plaintes, le récit des misères, les requêtes des uns et des autres ?

Il a fait siens les problèmes de ses paroissiens, leurs difficultés ; il a cherché des contacts pour les résoudre ; il a su se faire aider par des hommes et des femmes compétents et dévoués, pour la catéchèse, l'animation paroissiale... Et peut-être ses anciens paroissiens se rendent-ils compte aujourd'hui de ce qu'ont pu lui coûter cet accueil souriant, cette disponibilité, ils comprennent en effet que ce qu'ils considéraient comme des « ennuis de santé secondaires » était en fait quelque chose de plus grave ; pendant des années il a fait ce qu'il avait à faire, malgré la souffrance, ses difficultés pour marcher, toutes sortes d'infirmités qui, à première vue n'attirent pas la pitié ou la compassion ; non, mais elles empêchent celui qui les porte de paraître à son avantage, de « bien présenter », comme l'on dit... La vie quotidienne est là, difficile à assumer certains jours ! L'attachement à sa famille, l'affection que celle-ci lui rendait bien, la délicatesse de beaucoup de ses paroissiens l'ont aidé et soutenu... et en définitive ce lien avec Jésus, la certitude de sa présence à ses côtés...

Quimper et Léon, 1989, p. 420.